

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Band: 92 (1983)
Heft: 5

Artikel: Notre travail au Soudan
Autor: Zanolli, Noa Vera
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

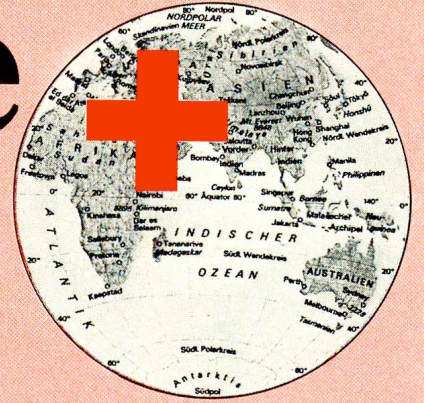
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans le monde

*Les opérations de secours
de la Croix-Rouge suisse*



Notre travail au Soudan

«Nous avons lutté pendant des années pour notre indépendance. J'ai moi-même participé au combat pendant sept ans. Et maintenant? Maintenant, je vis ici, à Girba, avec ma femme et mon enfant en tant que réfugié. J'ai le sentiment que nous avons gaspillé nos forces. Autrefois, entre Erythréens, nous étions solidaires, nous combattons pour le même but. Mais toutes ces dissensions entre nous nous font du tort.»

Haile G. est résigné. Il est infirmier-assistant accoucheur et dirige l'une des quatre polycliniques implantées par la Croix-Rouge suisse dans la province soudanaise de Kassala, près de la frontière éthiopienne. Depuis plus de vingt ans qu'elle dure, cette guerre qui oppose mouvements de libération érythréens et gouvernement central éthiopien a déjà coûté des milliers de vies humaines et contraint des dizaines de milliers de personnes à trouver refuge dans un pays voisin, le Soudan. Mais les chances de voir ce conflit se

La plupart des réfugiés vivent dans des villages construits par le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Ci-dessous: un patient gravement malade est acheminé à dos d'âne à la polyclinique du village «km 26».

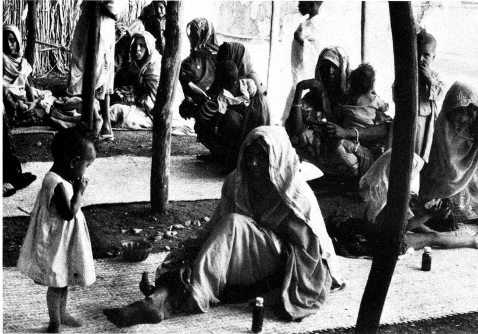




① La polyclinique de la CRS à Wad Sheriffie. Elle est construite sur le même modèle que les maisons du village: murs en torchis, toits de paille.

② La polyclinique du «km 26». Les mères, accompagnées de leurs enfants malades, attendent la consultation.

③ A Kassala, un infirmier érythréen reçoit une patiente. Ici, les patients ne paient qu'une contribution symbolique en guise de droit d'inscription lors de la première consultation.

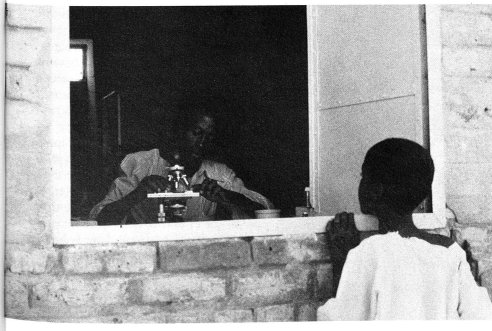
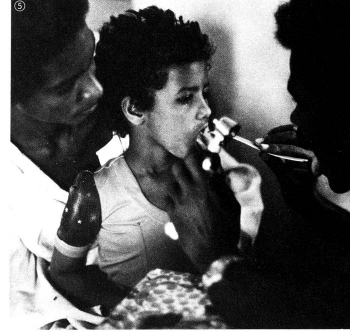
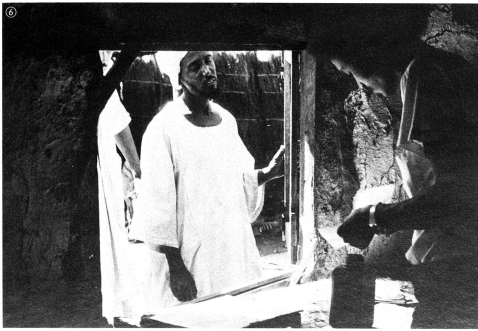


④ La moitié des patients sont des enfants. Contrôle du poids et vaccination font partie de la routine.

⑤ Un jeune homme accompagne sa petite sœur à la polyclinique pour une consultation.

⑥ Un patient attend devant la «pharmacie» de la polyclinique du «km 26». Les médicaments sont délivrés gratuitement sur ordonnance.

⑦ Chaque polyclinique est équipée d'un modeste laboratoire.



terminer de façon pacifique ou d'envisager un retour des réfugiés se situent encore dans un avenir lointain.

Le Soudan, qui est le plus grand pays d'Afrique, a accueilli plus de 600000 réfugiés au total. Plus de 400000 d'entre eux proviennent de la province éthiopienne d'Erythrée et, sur les 200000 qui viennent d'Ouganda, quelques milliers se sont réfugiés au Soudan à cause des affrontements du Tchad ou de la politique adoptée par le Zaïre.

La plupart de ces exilés vivent dans des villages de réfugiés. Girba fait partie de ces 21 localités installées au cours de ces dernières années dans l'est du Soudan par le Haut Commissariat des Nations Unies en faveur des réfugiés érythréens. Le Gouvernement soudanais pour sa part s'efforce, avec l'aide d'œuvres d'entraide étrangères, de reconverter ces réfugiés, issus de régions rurales, en tant que travailleurs agricoles dans de grandes plantations ou de leur procurer des terrains à cultiver eux-mêmes. Cependant, bon nombre de familles ne doivent leur survie qu'à l'argent de parents qui leur envoient de l'argent d'Arabie saoudite, d'Europe ou d'Amérique du Nord.

Pourquoi la Croix-Rouge suisse a-t-elle implanté une activité dans cette région?

En automne 1978, l'armée éthiopienne menait une nouvelle offensive contre les mouvements de libération érythréens, provoquant ainsi une recrudescence de l'afflux de réfugiés au Soudan; c'est à ce moment-là que le Corps suisse d'aide en cas de catastrophe décida d'installer une équipe chirurgicale. A l'époque, cette équipe soignait et opérât essentiellement des combattants érythréens blessés au combat. Au début de l'année 1979, la Croix-Rouge suisse s'est chargée de la poursuite de cette tâche. Le nombre des blessés de guerre diminuant heureusement progressivement, l'équipe de la Croix-Rouge suisse s'occupa surtout d'interventions chirurgicales concernant la population civile des réfugiés; elle soignait également les Soudanais, car les principes du gouvernement stipulent bien que les œuvres d'entraide qui interviennent en faveur des réfugiés doivent également mettre leurs services à disposition des citoyens soudanais. D'ailleurs, les

conditions de vie des autochtones ne se différencient souvent guère de celles des réfugiés.

Pendant l'année 1980/1981, la Croix-Rouge suisse a mis l'accent sur de nouvelles priorités. Il était notamment indiqué, dans la mesure où l'aide médicale devait se poursuivre, d'accorder la priorité aux soins de santé primaires («primary health care»); il s'agissait donc de contrôler le poids des enfants de moins de 5 ans, d'entamer des campagnes de vaccinations pour les enfants, de surveiller les femmes enceintes, de distribuer des aliments supplémentaires pour les enfants souffrant de carences, d'assurer des traitements contre la tuberculose et d'informer les mères sur les problèmes d'hygiène et d'alimentation (un petit potager et un poulailler servent de démonstration). Voilà différents aspects de médecine préventive qui, introduits de manière systématique et avec relativement peu de moyens, peuvent permettre d'éviter de nombreuses maladies. Parallèlement, il est naturellement très important d'accueillir les enfants et les adultes qui viennent

chercher de l'aide dans les polycliniques. Les diagnostics les plus fréquents sont: la malaria, les maladies des voies respiratoires et des oreilles ainsi que les maladies intestinales.

Actuellement, la Croix-Rouge suisse dirige trois polycliniques implantées dans des villages de réfugiés de la région de Kassala: à Girba, à un endroit laconiquement dénommé «km 26» selon l'emplacement d'une borne, et à Wad Sheriffée. 3500 à 5000 personnes vivent dans chacun de ces villages. La Croix-Rouge suisse s'occupe également d'une quatrième polyclinique située dans la ville de Kassala, équipée d'une salle de 25 lits destinée

à des patients gravement malades. La direction et la responsabilité des tâches courantes sont confiées à du personnel érythréen engagé par la Croix-Rouge suisse, ce qui représente une quarantaine d'infirmiers, sages-femmes et laborantins au total. L'équipe de la Croix-Rouge suisse, composée d'un médecin et d'une infirmière, s'occupe surtout du contrôle et de la formation du personnel; elle n'intervient, toujours en étroite collaboration avec le personnel érythréen, que pour les cas les plus graves – ce qui représente environ 20% du total des 6000 patients qui se rendent chaque mois en consultation dans les quatre polycliniques.

Cette activité de la Croix-Rouge suisse constitue une contribution à l'assistance sanitaire qui s'intègre dans le cadre du programme général mis en place par le gouvernement pour cette région et auquel participent aussi quelques autres œuvres d'entraide.

Les deux tiers du budget annuel consacré à ce travail sont financés par la division de l'aide humanitaire du Département fédéral des affaires étrangères; le canton de Zurich et la Chaîne du Bonheur contribuent également au financement. En outre, la Croix-Rouge suisse est soutenue par la Croix-Rouge norvégienne; celle-ci a mis à disposition une seconde infirmière/sage-femme et participe aux frais d'exploitation des deux polycliniques situées à Girba et au km 26. Sur le plan logistique, le projet est supervisé par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge.

D'une intervention de secours – conçue à l'origine comme dispositif contre la catastrophe – est né un projet qui s'est adapté aux besoins et aux transformations. La tâche des œuvres d'entraide consiste en général à se retirer et à confier la responsabilité d'un projet déjà bien implanté aux autorités ou à une organisation locales. Toutefois dans le cas présent, les chances d'un éventuel retrait dans un avenir proche sont minimes. La CRS devra vraisemblablement s'engager pour un certain temps encore dans ce projet et elle doit trouver de nouveaux moyens pour pouvoir poursuivre son travail au Soudan.

(Texte et photos de Noa Vera Zanolli)



Halima, réfugiée elle aussi, travaille comme sage-femme à la polyclinique du «km 26».

Ci dessous: Chaque matin, Berhane explique aux mères qui amènent leurs enfants en consultation comment préparer un repas équilibré.

